

MIHAIL MANOILESCU ET L'ATTITUDE ENVERS L'ORTHODOXIE ET L'EGLISE

Adina Grigore

REZUMAT: *Articolul prezintă relația cu biserica și opiniile cu privire la ortodoxie ale lui Mihail Manoilescu, fondator de doctrine economice, om politic ce s-a implicat activ în viața politică a României interbelice, profesor de economie politică la Politehnica din București, publicist și autor de referință. Adept convins al creștinismului, Manoilescu se pronunță pentru o „ortodoxie activă”, o nouă biserică care să se implice în viața socială. Astfel, la baza oricărei societăți umane ar trebui să stea două elemente: religia și familia. Statul român modern, în viziunea lui Mihail Manoilescu nu ar trebui să separeu biserica de stat. De altfel, acest om politic s-a remarcat tocmai prin măsurile în favoarea bisericii și a clerului din timpul mandatului său de subsecretar de stat la finanțe.*

Fondateur de doctrines économiques, homme politique impliqué dans l'activité gouvernementale et parlementaire de l'époque de l'entre – deux guerres, professeur d'économie politique à la Polytechnique de București (1931-1944), publiciste et auteur de référence, Mihail Manoilescu occupera diverses charges politiques pendant une époque tumultueuse et fervente, il a été nommé sous-directeur et directeur dans le Ministère de l'industrie et du commerce (1919-1920)¹, sous-secrétaire d'État aux Finances dans le gouvernement Alexandru Averescu, ministre des travaux publics et des communications, on bien ministre de l'industrie et du commerce et même gouverneur de la Banque Nationale², pendant la première étape du règne de Carol II. Comme ministre des Affaires étrangères (4 juillet-14 septembre 1940) „dans le gouvernement du désespoir royal”³, conduit par I. Gigurtu, il sera obligé à accepter à Vienne la cession du Nord-Ouest de la Transylvanie à l'Hongrie.

Désillusionné, vexé, offensé par le milieu politique vicieux, Mihail Manoilescu retournera chaque fois à l'étude et à la méditation dans la tentative de s'évader du temporaire, vers un monde idéal et parfait. Et quelle attitude, quel sentiment, quel vivre, peuvent-ils être plus intenses et plus grandioses que la fascination de la sensibilité religieuse? D'ailleurs, dès l'âge de presque 8 ans il a été le spectateur d'une scène qui le convaincra et qui marquera son destin et ses sentiments religieux. Son père, l'instituteur Constantin Manoilescu, quoique descendant d'une famille de prêtres venus de Bessarabie au début du XVIII-e siècle, athée déclaré, manifestait du mépris pour les saints, tournant surtout en ridicule la Sainte Marie Madeleine. Il mourra tragiquement l'été de 1899, noyé dans le Prout, bien qu'il fût un très bon nageur, même le jour où l'église fêtait la Sainte Madeleine, étant englouti par les flots sous les regards terrifiés de la famille. Le douloureux et l'étrange épisode orientera définitivement la famille Manoilescu vers la croyance⁴.

Justement à l'époque de gloire politique, lorsqu'il était membre actif du gouvernement, Mihail Manoilescu essaiera de sa position de spécialiste profane – ingénieur et économiste – d'expliquer comment l'orthodoxie peut obtenir la victoire dans la lutte contre le matérialisme, un courant du XIX-e siècle, qui accorde un intérêt particulier à la matière, au progrès matériel et scientifique. Dans la conférence tenue sous les auspices du Patriarcat roumain le 31 janvier 1931, Mihail Manoilescu précisait que la

lutte contre l'indifférence religieuse, contre l'athéisme même l'anti-théisme⁵ ne peut être menée que dans les limites et à l'aide du dogme et des méthodes orthodoxes. L'orthodoxie doit, à l'avis de Manoilescu, agir d'abord pour conquérir par la croyance les classes cultivées et secondement pour élever le niveau de la croyance des classes populaires⁶ sous une forme nouvelle: nouvelle église, active, orthodoxie active (religion orthodoxe active). L'expression „orthodoxie active” ne doit pas être comprise comme une manifestation de la croyance ancienne: partie rituelle, partie contemplative, partie administrative, ni même comme partie de l'enseignement religieux dans l'école. Une église active aura l'initiative ecclésiastique dans la vie sociale, la projection de l'église se verra dans la vie sociale⁷. Le prêtre devrait être impliqué dans la vie sociale intervenant comme un directeur de conscience (confesseur) et comme un arbitre dans la vie de la famille.

Adeptes convaincus du christianisme, Mihail Manoilescu donnera un caractère absolu au rôle du christianisme et à la religion orthodoxe, estimant que „nul remaniement noble ne peut intervenir dans la vie de l'humanité hors le christianisme et pour nous, les Roumains, hors notre christianisme orthodoxe”⁹. Ainsi, il avait fixé à la base de l'âme de toute société humaine deux éléments: la religion et la famille. Quant au rôle de la religion sur le plan social, il appréciera que les hommes puissent se fortifier par les activités de plus en plus difficiles imposées par une société en un changement à profusion seulement par le christianisme¹⁰. La religion, l'église, les prêtres jouissent de prestige autant sur le plan micro-social (dans les familles chrétiennes) que sur le plan macro-social dans une société devenue chaotique où le bien s'est mêlé au mal et où l'institution religieuse peut influencer positivement les classes sociales pour imposer les vraies valeurs.

L'église orthodoxe donne un sens élevé à la vie sociale, elle offre un point d'appui moral, spirituel aux classes dirigeantes désorientées, elle cherche à atténuer la souffrance et à apaiser les aspirations matérialistes des classes populaires¹¹.

La religion orthodoxe est la croyance qui ne tyrannise par la vie, les commandements et les impulsions en sont purement intérieures, et sa discipline n'est ni extérieure, ni rigide¹². Ainsi l'esprit orthodoxe représente-t-il l'esprit de soumission à la force, il recommande des méthodes douces, assujettissant les âmes, il repose sur la liberté, la tolérance, il fait élever la pauvreté comme pavois, il n'est pas seulement la religion des triomphateurs mais surtout la religion des opprimés¹³.

C. Rădulescu-Motru, un autre écrivain politique oublié, consignait dans un de ses ouvrages¹⁴ que beaucoup d'argumentations abstraites ne sont pas nécessaires pour adhérer au culte orthodoxe. Une seule te convainc. C'est celle à laquelle tu assistes et qui réussit à pénétrer l'âme. Lui-même a été convaincu lorsqu'il a été le témoin d'un épisode dramatique dans son village natal du département de Mehedinți. La scène terrifiante où son père appelait son fils mort jeune avec des gisements et des cris terribles s'est, brusquement terminée au moment où le prêtre y était arrivé, le seul à même de le consoler. Et non pas par des paroles inutiles, non pas par ses propres paroles, mais par la messe et la prière vers Dieu. Alors, dévot comme un enfant, le père infortuné s'agenouilla auprès du corps du défunt. Apaisé, il écoutait le service funéraire qui lie l'âme du défunt aux âmes de ceux qui mourront prochainement¹⁵, car „là où cesse la force de l'homme commence la force de Dieu”¹⁶.

Un épisode similaire vivra Mihail Manoilescu lorsque sa famille sera marquée de la mort de la petite fille de son frère, Grigore Manoilescu, décédée tragiquement dans un accident de voiture à trois ans et demi, à peine. Il reconnaîtra que ce fut la plus grande

douleur de sa vie et il méditera longuement sur la vie et sur la mort, car „j'avais commencé à croire. Je devais croire”¹⁷. A la mémoire de Lia, sa petite nièce, il écrira dans „La Revue de philosophie” un essai: *Ébauches sur l'immortalité de l'âme* dans lequel il s'évertuait à expliquer que „si la loi divine en ce qui concerne la matière et l'énergie est la préservation de ce que en constitue l'essence, il ne serait pas très audacieux de croire que la même loi représente pour l'âme la préservation de ce qui lui est essentiel: l'individualité”¹⁸.

Après avoir fait certaines réflexions et pensées d'un domaine émouvant créées plutôt comme une confession de l'âme, Mihail Manoilescu s'est remarqué par l'action ouverte en faveur de l'église et du clergé. Si les autres hommes politiques ont oublié ou bien n'ont pas désiré prendre attitude pour l'amélioration de l'état matériel du clergé¹⁹, Manoilescu n'a pas oublié le corps ecclésiastique au moment où il avait occupé la charge de sous-secrétaire d'État aux finances, il a élaboré la loi générale de l'harmonisation des rémunérations budgétaires: „tandis que l'on a relevé les rémunérations de tous les fonctionnaires de l'État à une moyenne de 19%, par la loi actuelle, on les a relevé à 27% aux ecclésiastiques et en conséquence, les prêtres, passent naturellement avant tous les autres dignitaires de l'État”²⁰. Le geste est expliqué par Manoilescu au Sénat comme normal, même pour l'homme de culture laïque, bon connaisseur des traditions du peuple qui se considère obligé de vénérer le clergé.

Par ses conférences tenues au synode du Congrès de la Fraternité Orthodoxe roumaine dans les localités d'Ardeal et de Banat il tâchera à contribuer à la promotion d'une opinion favorable à l'église orthodoxe et au sentiment national des Roumains.

Sur la position du nationalisme militant, comme une confession de foi, il fera bâtir auprès de son frère Grigore une église orthodoxe dans sa colonie minière de Sorecani. Dans un paysage luxuriant, sur un haut flanc d'un coteau, ils ont découpé une plate-forme et ont établi une ancienne petite église en bois peinte vers 1729, apportée d'un village transylvain et reconstituée. La consécration de l'église a été officiee l'automne du 1935 par l'évêque d'Alba Iulia de l'Armée comme délégué du Très Révérend Père Nicolae Ivan, Evêque de Cluj, entouré d'une assemblée d'ecclésiastiques, accompagnée d'un immense nombre d'ouvriers et de villageois²¹.

Il est méritoire de remarquer que Mihail Manoilescu initiait certaines activités et conférences dans un style catégoriquement favorable à l'orthodoxie et à l'église d'État dans un espace avec des minorités ethniques et confessionnelles non pas par le désir d'attirer du capital politique, mais pour promouvoir les intérêts de l'État roumains et pour faire „une démonstration de supériorité du génie roumain” justement à l'époque où les Roumains se sont „unifiés”²² dans la Roumanie Grande.

Théoricien du corporatisme et souteneur ardent de la nécessité de l'instauration des régimes corporatistes du XX-e siècle²³, Mihail Manoilescu demeurera impressionné de découvrir que l'église représente le type absolument parfait de corporation. Elle devance l'État, elle est indépendante de l'État, elle a une organisation propre, une justice propre, un système propre d'éducation et d'enseignement, elle a une discipline propre et une hiérarchie propre, par conséquent l'église est selon Manoilescu le type classique de „l'État dans l'État”²⁴. Ainsi, l'alliance de l'église et de l'État s'impose-t-elle comme un élément fort dans les États sans minorités religieuses²⁵. L'exemple le plus véridique est offert par Mussolini qui, par le Traité de Lateran (février 1929), a attiré l'église dans la tentative de normaliser les rapports entre l'État italien et le Vatican²⁶.

L'État roumain moderne, ébauché par Manoilescu comme une incarnation de „l'idéalisme et de l'unité spirituelle”, ne devra pas séparer l'église de l'État. Elle devra

avoir des représentants directs dans le Parlement Corporatif. Ceux-ci pourront être légitimement désignés en vertu de leur haut rang ecclésiastique ou bien ils pourront être partiellement élus de leur corps ecclésiastique²⁷. Dans le Parlement Corporatif ceux-ci feront partie du Sénat Socioculturel qui comporte 300 sénateurs, auxquels s'ajoutent un nombre restreint de sénateurs de droit. L'église orthodoxe et les autres confessions recevront 50 places dans le Sénat Social-Culturel de même que la corporation de la justice, de l'enseignement, de la santé, le reste des places des sénateurs étant occupées par les représentants de la corporation de l'armée (20 sénateurs), de la corporation des sciences (25 sénateurs), de la corporation des arts (15 sénateurs) et le collège des fonctionnaires publics (40 sénateurs)²⁸. Il ne s'agit pas d'une autorité de l'église sur l'État, cela serait contraire à la tradition nationale et à l'esprit de l'Eglise Orthodoxe, car „l'église tout comme les souverains ne doit jamais être amenée dans la situation de pouvoir faire des erreurs”²⁹.

„L'église doit rester au dessus de l'État, avoir un minimum de liaisons avec l'Etat qui doit l'appuyer, mais qui ne doit se permettre aucun mot en ce qui concerne l'attitude des croyants et de l'église”³⁰.

Dans le christianisme, Mihail Manoilescu voit le point de départ et le point d'arrivée de la révolution nationale, et l'église n'est rien qu'une institution respectable, elle est la source même d'où partent les critères de morale individuelle et du gouvernement de l'Etat³¹. On ne peut pas parler d'un progrès moral visible sans la résurrection du sentiment religieux aux classes supérieures, et cette résurrection ne serait pas possible selon Manoilescu sans une équipe d'intellectuels fanatiques de l'orthodoxie dirigée par les prêtres théologiens³². Ceux-ci réjouissent de prestige social et culturel et jouent un rôle significatif dans la naissance de l'élite nationale par leurs ouvrages de philosophie de morale et de recherche historique³³. Les prêtres ont été et demeureront appréciés puisqu'ils peuvent pénétrer autant dans les cercles prétentieux, que dans ceux humbles comme invités d'honneur. Ils sont les représentants de l'église orthodoxe „qui n'est pas une religion pour les dialecticiens. Elle en suppose un ciel, une chaleur et une senteur”³⁴.

Dans un ouvrage de 1942, dans lequel analyse le rôle et le destin de la bourgeoisie roumaine, Mihail Manoilescu montre que le bourgeois roumain parle de „Dieu de nos pères”, pour lui „la religion est poésie, romantisme pittoresque; un portique de monastère, une nuit de Pâques avec des clergés qui se répandent vacillant sur les ruelles du village”³⁵. Pour Mihail Manoilescu le souvenir des maisonnettes blanches des monastères des religieuses de Moldova de l'époque de son enfance, la dévotion et l'humilité de la maison de Dieu ne peuvent pas être expliqués, car „celui qui a vu tout cela ne cherche plus à définir l'orthodoxie avec des paroles. L'orthodoxie ne se définit pas, elle se sent”³⁶.

Si dans certaines conférences et ouvrages théoriques Mihail Manoilescu a essayé de tracer les dimensions de l'orthodoxie: l'implication dans la vie sociale „dans les familles chrétiennes et dans les activités d'assistance des défavorisés, l'intérêt pour les arts et les sciences et dans la promotion du spécifique national, l'économiste passionné de chiffres et de calculs mathématiques finit par s'exclamer qu'au-delà des paroles, des définitions, des théories l'orthodoxie est la dévotion, est l'humilité et le vivre du sentiment religieux”³⁷.

NOTES:

1. Dan Dungaciu, *Mihail Manoilescu (1891-1950)*, dans „Arhivele Totalitarismului”, III, 2/1995, p. 195.
2. Mircea Mușat, Ion Ardeleanu, *România după Marea Unire*, vol. II, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1986, p. 1145-1149; Ion Mamina, *Monarhia constituțională în România*, București, Editura Enciclopedică, 1991, p. 19.
3. Mihail Manoilescu, *Dictatul de la Viena. Memorii iulie-august 1940*, București, Editura Enciclopedică, 1991, p. 19.
4. Natalia Manoilescu-Dinu, *Schiță sentimentală de portret*, dans *Mihail Manoilescu – creator de teorie economică*, Iași, Editura Cugetarea, 1993, p. 16.
5. Mihail Manoilescu, *Lupta bisericii ortodoxe contra materialismului*, București, Imprimeria Centrală, 1933, p. 4.
6. *Ibidem*, p. 21.
7. *Ibidem*, p. 23.
8. *Ibidem*, p. 24.
9. Idem, *Creștinismul și reforma socială*, dans „Lumea Nouă”, I, nr. 1/apr. 1932, p.52.
10. *Ibidem*, p.53.
11. Idem, *Lupta bisericii ortodoxe contra materialismului*, p. 13.
12. Idem, *Spirit românesc și ortodoxie*, Caransebeș, Imprimeria Tipografiei Diecezane, 1936, p. 12.
13. Idem, *Lupta...*, p. 17.
14. C. Rădulescu-Motru, *Cultură românească și politicianism (1904)*, dans „Scrieri politice”, Editura Nemira, 1998, p. 137.
15. *Ibidem*, p. 138.
16. Mihail Manoilescu, *Lupta...*, p. 9.
17. Idem, *Memorii*, vol. II, București, Editura Enciclopedică, 1993, p. 375.
18. Idem, *Incercări asupra nemuririi sufletului*, dans „Revista de filosofie”, nr. 4, 1938, p.6
19. Laissez le prêtre déchaussé et en pauvreté, car sa pauvreté nous garantit l'émancipation du peuple... sont les mots attribués à I. C. Brătianu (cf. C. Rădulescu-Motru, *op. cit.*, p. 142).
20. Mihail Manoilescu, *Salarizare și armonizare*, București, 1927, p. 105.
21. Idem, *Memorii*, vol. II, p. 374; M.G. „Biserica Nouă”, dans *Patru ani de muncă românească (1933-1937)*, Cercul Cultural „Le Minère”, p. 49.
22. Mihail Manoilescu, *Spiritul românesc și dreptul său*, București, Tipografia ziarului „Univers”, 1936, p. 10.
23. Marin Nedelea, *Istoria României*, București, Editura Niculescu, 1994, p. 218.
24. Mihail Manoilescu, *Secolul corporatismului. Teoria corporatismului integral și pur*, București, Editura „Național”, p. 197.
25. *Ibidem*, p. 198.
26. John R. Barber, *Istoria Europei moderne*, București, Editura „Lider”, 1993, p. 386.
27. Mihail Manoilescu, *Secolul corporatismului...*, p. 199.
28. Idem, *România - stat național corporatist*, București, Tipografia ziarului „Univers”, 1934, p. 37.
29. Idem, *Lupta ...*, p. 19.
30. *Ibidem*, p. 20.
31. Idem, *Revoluția națională*, 1938, p.29; Idem, *Sens antiburghez al revoluției naționale*, dans „Lumea Nouă”, VI, nr. 10-11, p. 333.
32. Idem, *Preoții noștri teologi*, dans „Lumea Nouă”, VIII, nr. 11-12, p. 262.
33. *Ibidem*, p. 263.
34. Idem, *Spirit românesc și ortodoxie*, p. 31.

35. Idem, *Rostul și sens destinul burgheziei românești*, București, Editura „Cugetarea”, 1942, p. 319.
36. Idem, *Spirit românesc și ortodoxie*, p. 32.
37. Idem, *Românism și ortodoxie*, p. 32.